

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	9 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale).....	8 fr.	12 fr.	22 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont réglés à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.

Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux

A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

BELFORT

C'était hier l'anniversaire de la journée du 16 février 1871 qui marqua la fin de la résistance de Belfort. La guerre refusée était en somme finie depuis quelques jours déjà, depuis l'armistice du 23 janvier qui avait mis fin au siège de Paris et qui avait arrêté les hostilités pour permettre la nomination d'une Assemblée Nationale chargée de voter les préliminaires de paix. Mais la place forte de Belfort, dont l'héroïque résistance avait fait l'admiration du pays tout entier et avait forcé l'estime de l'ennemi lui-même, ne s'était pas rendue encore.

L'intrepide colonel Denfert-Rochereau, qui en avait le commandement et qui depuis plusieurs semaines déjà s'était invariablement refusé à céder aux sommations répétées des Allemands, l'intrepide colonel Denfert-Rochereau s'obstinait malgré tout dans une indomptable résistance.

Et Belfort ne se rendit pas !

comme chantait l'épouvantable poésie populaire qui fut si en vogue quelques années après la guerre. Non, Belfort ne se rendit pas. En dépit de tous les désastres qui avaient frappé la France, en dépit des suprêmes revers qui venaient d'enlever au pays tout espoir de survie, de l'horrible gouffre où l'Empire l'avait précipité, en dépit de la fin de l'armée de l'Est qui devait accourir au secours de Belfort mais qui, disloquée et réduite à l'impuissance, allait être contrainte de chercher un refuge en Suisse à travers les neiges du Jura, le colonel Denfert-Rochereau tenait toujours avec les derniers débris des troupes infatigables qui avaient si splendidement défendu la place. Il fallut que le gouvernement, se rendant compte que tout était perdu par ailleurs et qu'il fallait enfin se résigner à la paix, lui envoyât l'ordre de cesser la résistance. C'est le 16 février, comme nous venons de le rappeler, que l'ordre parvint à Belfort, et la place fut évacuée deux jours après.

Avant de sortir de la place, le colonel Denfert-Rochereau adressa aux « citoyens et soldats » qui avaient collaboré avec tant de vaillance à la défense de Belfort une proclamation où il disait : « Si les malheurs du pays n'ont pas permis que la résistance vigoureuse offerte par la garnison, la garde nationale et la généralité de la population recût la récompense qu'elle méritait, nous avons pu du moins avoir la consolation de conserver à la France notre garnison, qui va rallier, avec armes et bagages et libre de tout engagement, le poste français

le plus voisin... Le reste convaincu que la population de Belfort conservera toujours les sentiments français et républicains qu'elle vient de manifester avec tant d'énergie. En consultant, du reste, l'histoire même du siècle présent, elle y puisera la légitime confiance que la force ne saurait prévaloir contre le droit. Vive la France ! Vive la République ! »

Le défenseur de Belfort, qui était un officier républicain, avait tenu à associer ces deux cris comme pour mieux prouver sa foi dans le nouveau régime destiné à être pour la France un régime de réparation en même temps qu'un régime de libération. Et quelques jours plus tard, le 9 mars, c'est-à-dire après la ratification des préliminaires de paix, il adressait aux gardes nationaux mobilisés du Haut-Rhin un ordre du jour où, après s'être réjoui de la conservation de la place de Belfort à la France, il leur faisait entrevoir le jour où ils seraient appelés à revendiquer avec toute la nation « l'intégrité de notre patrie ». Enfin, dans un ordre du jour adressé aux mineurs et artilleurs de la ligne, il déclarait que la place de Belfort conservée à la France pourrait dans l'avenir « nous servir de boulevard contre de nouvelles attaques et nous aider à préparer la revendication de l'intégrité de notre territoire ».

Ces patriotiques espérances exprimées dans la tristesse des jours de deuil de 1871, la guerre présente les réalise lentement mais sûrement. La place de Belfort, comme le colonel Denfert-Rochereau l'avait prévu, nous a en effet servi de boulevard contre les nouvelles attaques de l'indigne Allemagne et l'ennemi ne peut rien contre elle. Il y a quelques jours encore, le président de la République, visitant, en compagnie du ministre de la Guerre, les ouvrages avancés des camps retranchés d'Épinal et de Belfort, constatait avec orgueil leur force demeurée intacte. Notre avance en Alsace, prélude de victoires qui s'affirmeront bientôt plus complètes et plus décisives, n'atteste-t-elle pas au surplus que l'admirable vaillance des armées françaises travaille à nous reconquérir cette intégrité de la patrie dont le héros de Belfort élevait fièrement la revendication dès le lendemain de la défaite ?

Le Lion de Belfort, qui dresse sa colossale stature devant le front du rocher que domine la forteresse du Château, ne symbolisait-elle pas à présent qu'un glorieux épisode d'une guerre désastreuse. Mais voici que sa signification, désormais, s'élargit magnifiquement. Et c'est l'éclatante revanche du Droit si longtemps opprimé qu'il proclame fièrement sur le seuil de la noble Alsace, où nos armées victorieuses viennent de ramener pour toujours le drapeau de la France.

CAMILLE FERDY.

La situation financière des alliés

L'exposé de M. Lloyd George à la Chambre des Communes

Londres, 16 Février.

M. Lloyd George a fait l'exposé de la situation financière des alliés à la Chambre des Communes. M. Lloyd George a dit notamment : Les dépenses de l'empire britannique sont beaucoup plus élevées que celles de la France et de la Russie. Elles dépassent peut-être de 100 à 150 millions de livres le chiffre le plus élevé de nos deux grandes alliées. Il nous a fallu former une nouvelle armée et entretenir une marine énorme. Nous payons de libérales indemnités aux femmes et aux enfants des combattants. Nous avons eu à amener des troupes des continents lointains.

Nous faisons la guerre, non seulement en Europe, mais en Asie et dans le nord, l'est, et le sud de l'Afrique. La Grande-Bretagne et la France sont les deux pays les plus riches du monde, ils sont les grands banquiers de l'univers. Au moyen de nos placements à l'étranger, nous sommes en mesure de faire, pendant cinq ans, à nos énormes dépenses de guerre. De son côté, la France peut, grâce à ses placements à l'étranger, pourvoir à ses dépenses de guerre, mais elle ne peut pas au moins et pendant ce temps nos deux pays auront encore de quoi prêter à leurs alliés. C'est pour le moment présente la plus importante des considérations.

La situation de la Russie diffère de celle de la France et de l'Angleterre. La Russie, prodigieusement riche de ressources naturelles, a une grande population et une industrie qui s'accroît chaque jour. Depuis le début de la guerre, elle a accru énormément ses ressources en supprimant la vente de l'alcool. Cette suppression, elle seule, augmente de 30 à 50 pour cent la productivité de sa main d'œuvre, comme si elle avait ajouté des millions de bras à sa réserve de travailleurs, sans augmenter pour cela leurs frais d'entretien.

Mais, jusqu'à présent, la Russie ne pouvait pas trouver chez elle de capitaux pour développer ses ressources, et la guerre a rendu le problème plus difficile encore, surtout pour ce qui concerne les dépenses de guerre faites à l'étranger. La France aussi éprouve des difficultés spéciales. Nous ne rendons pas complètement compte de la tension imposée jusqu'ici à ce vaillant pays en raison de ses ressources ; c'est elle qui a subi la crise la plus forte, puisqu'elle a sous les armes, proportionnellement à sa population, les effectifs les plus considérables. L'ennemi occupe une des plus riches parties de son territoire, et il y a quelques mois encore les banquiers parisiens pouvaient entendre de leurs bureaux le canon allemand.

Néanmoins, la nation française, toute entière, manifeste, une merveilleuse confiance. Quelque va à Paris est impressionné par un calme, une sérénité, qu'on supposait incompatibles avec le tempérament celte. (Rires, car M. Lloyd George, qui est Gallois, se voit sans cesse reprocher son tempérament celte.)

M. Lloyd continue : La certitude générale est que les Allemands ont manqué la marée qui devait les porter au triomphe, et que désormais les armes alliées.

lennandes ont aussi peu de chance d'écraser la France que d'atteindre la planète Mars. Ce sentiment anime toute la collectivité française. Il se reflète sur le marché de l'argent, où les difficultés sont en train de disparaître. Des engagements pour obtenir de l'argent, afin de mener à bien les entreprises militaires, seraient couronnés de succès. Toutefois, il est certain que les petits Etats sont obligés de se tourner vers de plus puissants alliés pour en obtenir un appui financier.

La Belgique, par exemple, pays récemment si riche est aujourd'hui dévasté, désolé. Il nous incombe de veiller à ce que la Belgique ne souffre pas, en attendant le moment où elle sera rétablie et recevra des dommages-intérêts.

Il y a la Serbie, dont la population ne dépasse pas celle de l'Irlande, qui en deux ans a engagé trois guerres. Elle batteille avec une force, un courage splendides, mais elle est pauvre, sans revenus ni exportations, et presque sans manufactures.

Il y a aussi d'autres Etats qui se préparent à entrer en campagne. Notre intérêt est qu'ils soient bien équipés.

D'autre part, la Grande-Bretagne a ses difficultés particulières, elle doit tirer de l'étranger les denrées alimentaires nécessaires à son alimentation. D'énormes quantités de matières premières sont absorbées par les équipements militaires. Les transports pour la guerre occupent nos vaisseaux. Nous avons dû faire, pour la guerre, des achats.

Nous avons engagé la Russie à ne pas hésiter à faire toutes les commandes nécessaires pour la guerre, nous avons demandé au moment où les premières avances seront faites, la situation militaire sera améliorée, en France et en Russie, au point de vue des espèces.

La conférence de Paris a décidé que si nos réserves de monnaie, les négociations russes en Grande-Bretagne, les banquiers français et russes viendraient à notre secours. Nous avons décidé que notre marché sera ouvert pour les bons du Trésor français.

Nous nous sommes arrangés pour rétablir le taux de change pour les traites tirées en Grande-Bretagne sur les négociants russes. Nous avons proposé d'accepter pour ces traites des bons du Trésor russe. En retour, la Russie facilitera l'exportation des produits agricoles de toute nature nécessaires aux alliés.

Cette conférence de Paris, qui dura trois jours, a permis de dissiper des malentendus qui auraient empêché d'accomplir plusieurs semaines pour les faire disparaître.

Ce genre de conférence pourrait utilement être employé pour d'autres sujets.

Deux nouvelles et puissantes escadres anglaises

Londres, 16 Février.

Le correspondant parlementaire du « Daily Chronicle » rapporte qu'on déclare dans les couloirs de la Chambre des Communes que deux nouvelles et puissantes escadres, armées chacune de canons de 27,5 centimètres, sont maintenant en ligne de bataille.

NOTES DE CAMPAGNE

Boulangers et Bouchers

Il faut avoir vu à l'œuvre les boulangers et les bouchers militaires pour leur rendre l'hommage qui leur est dû. Ce sont de ceux qui, dans les tranchées, ont voulu faire des émiettés. Eh ! bien je ne souhaite pas à ceux qui les critiquent d'avoir à faire seulement deux jours le travail qu'ils font depuis six mois.

Les bouchers opèrent presque tous sur le front. Quelques-uns seulement sont restés dans les formations d'arrière pour l'abattage des bêtes destinées aux conserves de viande. Les bouchers du front manquent un peu de confortables. Elle est installée n'importe où.

hommes surpris auraient pu se rendre, ils prirent leurs fusils et se défendirent jusqu'au dernier. On trouva quinze cadavres sous les corps de deux boulets pendus aux arbres. Et le martyrologe pourrait encore être allongé.

Les boulangers, eux, doivent toujours s'installer en plein champ. Qu'ils soient dans les formations de l'arrière ou qu'ils soient dans les formations de fours de campagne, ce ne peut être que sous la tente qu'ils travaillent. Les fours à pain fleur de terre ; un trou, le trou du brigadier — d'un mètre de côté creusé devant la bouche du four et c'est de



Photo E. D.

Une Boucherie de campagne

à proximité des troupes à fournir. Avec la guerre des tranchées actuelle, les bouchers ont pu s'organiser et dans une salle de village ils ont installé leurs coupes. Ils sont là assez commodément. Mais dans les régions où l'armée bouge — dans celles où le front est éloigné des villages, les bouchers sont astreints à la vie de plein air. C'est au milieu d'un champ, dans la clairière d'un bois qu'ils se sont installés. C'est aux branches des arbres que les bœufs à dépecer sont pendus. Là ils n'ont aucune des facilités que leur réservent les abattoirs, et le métier est pénible. Du petit jour à la tombée de la nuit, ils tuent, dépouillent et dépecent. Ils n'ont pas le temps de se reposer. Le convoi part à la nuit et il faut qu'à l'heure fixée pour son départ, le nombre de kilos de viande prévu soit découpé en morceaux. Aussi est-ce là que l'on bat tous les records. J'ai vu une équipe de quatre bouchers abattre un bœuf, le dépouiller et le couper en quartiers en neuf minutes. Ceux qui peuvent mieux faire lèvent le doigt ! Et c'est par tous les degrés, sous la pluie, par un froid de 3 degrés au-dessous de zéro, que ces hommes opèrent et doivent fournir le même travail. C'est aussi parfois sous les balles et les obus. On raconte que lors de l'histoire de cette équipe de quinze bouchers surprise en Haute-Alsace, au mois d'août dernier, au fond d'un bois par une patrouille allemande, alors qu'elle était en plein travail. Les quinze

hommes surpris auraient pu se rendre, ils prirent leurs fusils et se défendirent jusqu'au dernier. On trouva quinze cadavres sous les corps de deux boulets pendus aux arbres. Et le martyrologe pourrait encore être allongé.

Les boulangers, eux, doivent toujours s'installer en plein champ. Qu'ils soient dans les formations de l'arrière ou qu'ils soient dans les formations de fours de campagne, ce ne peut être que sous la tente qu'ils travaillent. Les fours à pain fleur de terre ; un trou, le trou du brigadier — d'un mètre de côté creusé devant la bouche du four et c'est de

PIERRE MARCILLE.

La légende de la "Marseillaise"

M. Paul Adam, qui présidait la 14^e matinée nationale de la Sorbonne, a évoqué devant un public très nombreux et éméché l'héroïque et admirable légende de la Marseillaise. Le puissant auteur de la Russie et de la Force, qui a fait revivre en ses œuvres saisissantes l'épopée grandiose des armées de la Révolution et de l'Empire, a montré comment, avec le bataillon des fédérés marseillais, la Marseillaise traversa la France entière, du Sud au Nord, apportant la Liberté sur ses symphonies enflammées.

Imaginez, et il dit ce bataillon de jeunes hommes semblables à la beauté légendaire de leur compatriote Barbaroux. De longues robes noires flottent contre leurs jeunes épaules. Ils portent sur l'épaule le fusil dont la baïonnette éclaire, et sur les épaulettes blanches se croisent sur leur habit militaire, leur habit bien aux revers jonquille. Aleries et vifs, enthousiasmés par le devoir de se battre, ils marchent en file, les volontaires des autres villes, prêts soit à défendre la capitale, soit à marcher vers la frontière, après un serment sur l'aube de la Patrie en avançant en file, les volontaires des autres provinces, prêts à se battre pour la patrie, les volontaires de juillet. Ils savent qu'ils emportent le vœu de leur ville peuplée et riche, de ses négociants, de ses marins, de ses bourgeois, de ses régiments et de ses docteurs. Le vieux municipal phocéen s'est, à l'exemple de cent autres cités, prononcé contre l'arbitraire du monarque, contre l'arbitraire des despotes, de ses régiments et de ses docteurs. L'appel de la cour et des princes. La jeune troupe sait que tout le peuple de Marseille la suit en pensée sur les routes de Lyon, de la Bourgogne. Une province entière, de là-bas, mêle ses vœux au souffle du vent marin qui secoue le drapeau.

Et au passage du bataillon, les autres provinces s'émeuvent, acclament. Les filles, cotillons troussés, se hâtent pour saluer la phalange et lui jeter les fleurs vite arrachées de leurs jardins. Sur le perron des auberges, il y a des mains tendues, et sur les façades des étendards déployés. Le cou nu dans le labeur ouvert, les créateurs haranguent du haut des tables et des tonneaux. Mais quel discours dirait, mieux que le chant, cet essor des âmes ? De nouveau l'hymne à l'armée du Rhin est entonné par les volontaires de tout derrière les faïsses. Ils invoquent l'amour sacré de la Patrie. Ils lui demandent de conduire leurs braves vengeurs. Ils appellent la Liberté, Liberté chérie, et la supplient de combattre avec ses défenseurs. Les assistants, bientôt, mêlent leurs voix aux vœux de l'antique Méditerranée. Unanimes, les esprits et les espoirs commencent dans la même foi, qui s'exprime par le lyrisme des sons et le fervore des mots. Le bataillon se repart accompagné d'une foule hardie. Elle ne veut pas l'abandonner avant d'avoir appris, en le répétant, le mâle refrain, qui est déjà le cri de la nation debout. Elle marche avec lui. Elle se confond dans la poussière que soulèvent ses pas.

Bientôt, dans le Paris du 10 août, tout fameux de ses fusillades et de ses canonnades, les chanteurs de la Marseillaise rétablissent la République de Brutus, du Brutus que ressuscita la tragédie de Voltaire, avant de courir, avec cent mille autres, les balcons en avant, contre les Allemands de Valmy, les Autrichiens d'Anstertitz, et les Prussiens d'Iéna.

Et l'éminent écrivain a conclu en ces termes :

PROPOS DE GUERRE

Tout de même...

Certainement ce n'est pas encore la famine, certainement il ne faut pas nous illusionner ni nous exagérer les chances que nous avons de réduire l'Allemagne économiquement, mais enfin, il se produit des certaines petites choses, très significatives et qui ne sont pas du tout négligeables.

Certainement ce n'est pas encore la famine, mais... Mais on oblige les détenteurs de grains et de farine à déclarer leur stock sous peine de six mois de prison et de 1.500 francs d'amende.

Certainement ce n'est pas encore la famine, mais... Mais on supprime les halles, au nom de la patrie d'abord, au nom de l'hygiène ensuite, de manger le moins possible de pain.

Les Berlinois ont coutume de faire le soir un repas froid. Calcul-ci se compose d'une vaste tartine beurrée. Les gens qui sont trop pauvres pour s'offrir ce luxe, se contentent d'une tranche de saucisson ou d'un morceau de fromage, et comme dit l'autre, tant plus qu'il y a peu de beurre tant plus qu'il faut de pain...

Les Boches, on le sait, sont énormes mangeurs ; on peut dire même que manger est la fonction principale de tout bon Allemand ; on conçoit donc que la crise de sobriété préchée, au nom du gouvernement, par les savants berlinois, plonge les loyaux sujets de Wilhelm dans la désolation.

On nous a décrit les beautés du pain K. K. le bien nommé ; il paraît que le pain que les Parisiens mangèrent pendant le siège était plus appétissant. Or les journaux les plus officiels ne se cachent pas pour avouer la population que si elle ne met un frein à sa figure gastronomique, si elle ne pratique pas l'art vaterland le jeune et l'abstinence la qualité du pain K. K. baissera encore.

C'est tout en dépit de tous les perfectionnements scientifiques et industriels et de toute leur « culture », ils ne sont pas encore arrivés, Outre-Rhin, à fabriquer du pain de blé avec de la brique et qu'on ne remplit pas avec rien soixante-huit millions d'estomacs !

Certainement ce n'est pas encore la famine, mais...

Et l'éminent écrivain a conclu en ces termes :

ANDRÉ NEGIS.

LA GUERRE

Situation calme sur le front

L'Angleterre ne redoute pas le blocus allemand

Copenhague, 16 Février.

Par décision des autorités allemandes, l'administration du territoire français de Givet a été rattaché au gouvernement général de Belgique.

La marine britannique se montre donc à la hauteur de sa mission. Les récentes batailles navales prouvent le bien fondé des théories de lord Fisher. Notamment, en ce qui concerne l'artillerie, nos canons sont supérieurs à ceux de l'ennemi.

M. Winston Churchill fait l'éloge de tout le personnel naval. « Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 16 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les troupes britanniques ont repris, hier, les deux éléments de tranchée qu'elles avaient perdu la veille entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres.

Sur le front des armées françaises, la journée du 15 a été calme dans son ensemble.

Il n'est pas signalé d'action d'infanterie, et on confirme les succès, particulièrement importants, de notre artillerie.

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

« Les mines et les sous-marins ont changé les conditions de guerre navale et rendu la tâche incomparablement plus hardieuse et difficile. Ses risques sont beaucoup plus grands, et il est merveilleux que nous ayons perdu si peu d'hommes. »

« Notre marine, dit-il, a établi son ascendant sur celle de l'Allemagne. Si les deux grandes flottes se rencontraient un jour, nous espérons bien avoir la prépondérance et la qualité dans une proportion très supérieure à 5 contre 4. »

Notre Stock de Métal

Le bronze ne manquera pas...

Les Allemands manquent de métal. « Que n'envoient-ils au creuset, suggère le *Cri de Paris*, leurs monuments commémoratifs de 1870 ? C'est le cas ou le plus proche maintenant en douilles de projectiles ces énormes statues dont ils ont couvert leur territoire. »

Mais, là encore, l'Allemand ne pourrait pas lutter avec nous aujourd'hui. Nous possédons des statues, en grand nombre, qui produiraient, à besoin élasté, des milliers et des milliers de tonnes de métal. De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

A un vieux général, qui affirmait que nos statues pourraient être utilisées le cas échéant, chacun offrit sa statue :

— Mon général, mon général, c'est-à-dire, veuillez prendre le monument consacré au soldat de bronze qui ressemble à un énorme bouchon sur un vilain fût de liège froissé.

— Mon général, prenez Chappel ! De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

— Mon général, enlever la grosse Marianne de la place de la République, ériger-on, veuillez prendre le monument consacré au soldat de bronze qui ressemble à un énorme bouchon sur un vilain fût de liège froissé.

— Mon général, prenez Chappel ! De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

— Mon général, enlever la grosse Marianne de la place de la République, ériger-on, veuillez prendre le monument consacré au soldat de bronze qui ressemble à un énorme bouchon sur un vilain fût de liège froissé.

— Mon général, prenez Chappel ! De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

— Mon général, enlever la grosse Marianne de la place de la République, ériger-on, veuillez prendre le monument consacré au soldat de bronze qui ressemble à un énorme bouchon sur un vilain fût de liège froissé.

— Mon général, prenez Chappel ! De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

— Mon général, enlever la grosse Marianne de la place de la République, ériger-on, veuillez prendre le monument consacré au soldat de bronze qui ressemble à un énorme bouchon sur un vilain fût de liège froissé.

— Mon général, prenez Chappel ! De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

— Mon général, enlever la grosse Marianne de la place de la République, ériger-on, veuillez prendre le monument consacré au soldat de bronze qui ressemble à un énorme bouchon sur un vilain fût de liège froissé.

— Mon général, prenez Chappel ! De grâce, délégués de Paris rapportez, à ce propos, une savoureuse conversation entendue chez Anatole France.

Les Amazones anglaises

Le Women's Volunteer Reserve...

Le Women's Volunteer Reserve, ou Réserve volontaire des Femmes, s'annonce comme un corps parfaitement organisé. Il est composé de femmes et surtout de jeunes filles appartenant à toutes les classes de la société, et l'on peut les voir chaque matin manœuvrer tels de vulgaires Tommies, sous les ordres de quelques officiers mâles et de nombreuses femmes-officiers.

Leur but principal est d'ordre dans la rue en cas d'un raid aérien sur l'Angleterre, conduire des auto-mobilisées, voire des auto-blindées, faire des signaux à l'aide de pavillons, bref, remplacer le plus possible ceux d'entre les soldats que de tels emplois empêchent de combattre.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

On peut les voir chaque matin faire l'exercice du plus grand sérieux dans un skating de Londres, à Lisson-Grove, et ce spectacle, qui nous ferait peut-être sourire, excite au plus haut point l'enthousiasme de nos voisins et constitue un puissant adjuvant aux engagements masculins. Nelly étant sous les armes, il ferait bien voir que John boude le général... etc.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 17 navires, dont 15 vapeurs et 2 voiliers. Signaux :

Arrivées : La Savoie, Transports Maritimes, venant d'Alger, avec 4 passagers et 87 tonnes vin, 16 divers ; le Rhône, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 312 passagers et 320 tonnes vin, peaux, tabac, divers ; le Mayat, Transports Côtiers, de Menton, avec 20 tonnes divers ; le vapeur français *Harbour*, de Newport, avec 5.300 tonnes charbon.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Partis : Le *Capitaine-Perrin*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le *Sidi-Ferruch*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; l'*Yberia*, Compagnie Transatlantique, pour *Alger* ; l'*Aude*, Compagnie Transatlantique, pour Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Refugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mlle Célestine Ringeval, chez M. Couton, député du Petit-Provençal, aux Armands, Mison (Basses-Alpes), réfugiée de Bontoux, près Cambrai, recherche sa mère, Mme Louise Leroy, et sa sœur, Mme Jeanne Ringeval, habitant Châteauneuf, rue Gens-de-Bien (Belgique).

Les familles qui auraient eu des leurs fait partie du 8^e colonial, qui auraient été faits prisonniers dans les Ardennes du 30 août au 1^{er} septembre, sont priées de vouloir bien donner leur adresse à Mme Paul Guichard, à Lauris-sur-Durance.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Les sergents Gibault et Cauchy, du Chœur ; Carigny, d'Étalon ; Gilibert, de Charleville ; Jomieux, de Montmédy ; le caporal Vioy-Dogear, de Charleville, informant leurs familles qu'ils sont au 45^e territorial, 2^e compagnie, à Troyes.

Bourse de Marseille du 16 Février

3 % nominatif, coupures, 60 ; au porteur, petites coupures, 70 ; 3 1/2 % Amortissable, 90.25.

Russie Consolidée, 1^{re} et 2^e séries, coup. de 50 fr. de rente, 77.50 ; coup. de 100 fr. de rente, 75.20 ; 5 % 1906, 92 ; 4 1/2 % 1909, 82 ; 1014 (ch. de fer), 82.15 ; Banque d'Algérie, 248 ; Crédit Lyonnais, 105 ; Panama à lots, 102.50 ; Docks et Entrepôts de Marseille, 200 ; Rio-Tinto, 148 ; Société Marseillaise de Crédit Industriel et de Dépôts, 115 ; 555 ; Fraissinet et Cie, 250 ; 105 ; Raffineries du sucre de la Méditerranée, 510 ; Société de Gaz et de l'Éclaircissement de Marseille, 500 ; Huileries et Savonnerie de Larian, 180 ; Verminck C. A. et Cie, 66 ; Afrique Occidentale, 1111 ; Fourrière L. F. et Cie, 118 ; Société Française des Glycéries, 210 ; Rizeries de la Méditerranée, 515 ; Paris 1871 3 %, 375 ; 1874 4 %, 407 ; 1889 3 %, 389 ; 1892 3 %, 375 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %, 435 ; Foncières 1870 3 %, 474 ; 1885 2.60 %, 470 ; c. n. 1913 3 % lib., 215.20 ; 4.50 n. v., 215.50 ; c. n. 1895 2.50 %, 380 ; Communales 1890 2.60 %, 350 ; Foncières 1903 3 %, 414 ; Communales 1906 3 %, 407 ; 1909 3 %, 389 ; 1912 3 %, 375 ; 1910 3 %, 375 ; 88 ; Communales 1870 2.60 %,